

mille, tandis qu'une ouvrière... tout au plus vingt-cinq ou trente sous par jour.

—Et c'est toujours ça, monsieur le dédaigneux... pour commencer. Le salaire augmente ensuite en proportion de l'activité, l'habileté. Qui sait même ? Plus tard on devient patronne à son tour. Je connais deux jeunes filles qui déjà on sont arrivées là, qui gagnent très bien leur vie. Si tu veux rester ici jusqu'à mon retour, et me permettre d'aller leur demander comment on s'y prend... je ne gagnerai peut-être que vingt-cinq sous, mais du moins je les gagnerai dès demain, pour ma première journée de travail.

Tout d'abord Henri ne répondit point, il s'avança vers sa sœur, il lui prit à deux mains le visage, il lui mit ses lèvres émus sur le front, et d'une voix toute pleine de caresses :

—Tu es un ange ! —s'écria-t-il, —et je te remercie de la leçon que vient de donner ton vrai courage à mon sot orgueil. Va... va... pour qu'il soit dit que tu me serviras d'exemple en toutes choses !

—Bah ! —conclut-elle avec un furtif retour de gaieté, —chacun son lot... à moi la conquête des gros sous... à toi plus tard celle des pièces blanches et des louis d'or !

Puis, se coiffant à la hâte de sa capote de deuil, et jetant sur ses épaules un châle noir :

—Veille bien sur notre mère ! —dit-elle en s'empressant de sortir.

On le sait déjà, c'était chez les demoiselles Roquebert qu'elle allait ainsi.

Assises chacune sur un bas tabouret, Jeanne et Jenny se tenaient respectueusement devant leur jeune bienfaitrice, qu'elles interrogeaient d'un regard curieusement amical.

Jacques Roquebert et Joseph Quentin, debout à quelques pas de là, semblaient ne pas vouloir sortir du salon.

Avant de commencer l'explication promise, Charlotte regarda timidement de leur côté.

—Ne craignez rien, —dit Jeanne, —l'un de ces messieurs, c'est notre bon parrain Joseph, dont nous vous avons parlé bien souvent, et pour qui nous n'avons pas de secrets.

—L'autre, —ajouta Jenny, —c'est notre père que Dieu nous a rendu... notre père bien-aimé, qui revient tout exprès d'Amérique pour faire aussi de nous deux riches demoiselles !

Roquebert mit un doigt sur ses lèvres en signe de discrétion.

Puis, s'adressant à Charlotte.

—Vous pouvez tout dire devant moi, mademoiselle Duvernay, car je fus autrefois le camarade intime de votre pauvre père, et tout dernièrement encore, le jour même du meurtre, dans la diligence où nous venions de nous retrouver avec une égale joie, il m'appelait son ami, son meilleur ami !

—Non-seulement je vous crois, monsieur, —répliqua Charlotte, —mais il y a dans l'accent de votre voix, dans l'expression de votre regard, quelque chose qui me dit que cette rencontre est pour nous un heureux hasard, que c'est Dieu lui-même qui vous place ici sur mon chemin. Du reste, ma démarche n'a rien dont je doive rougir... écoutez donc ce que je venais dire à vos filles !

Alors, se tournant vers les deux jumelles, et leur tendant à chacune une main :

Je vous félicite sincèrement de ce bonheur que vous méritez si bien. —reprit-elle, —mais il y a dans la vie des rapprochements étranges ! Au moment où vous alliez retrouver votre père, moi je perdais le mien, et d'une façon terrible... un assassinat ! Monsieur Roquebert, qui me paraît tout savoir, vous expliquera tout cela. Au moment où la fortune vous arrive, moi je me trouve appauvrie, ruinée

—Ruinée !

Si complètement ruinée qu'il me faudra travailler pour vivre, et que je viens vous dire Comment s'y prend-on donnez-moi de l'ouvrage !

—Vous ! —se récrièrent Jeanne et Jenny, vous... mais c'est impossible !

—C'est chose résolue, monsieur ; je suis prête. Et comme, grâce à Dieu, grâce à ma bonne mère, je sais bien coudre, et même au besoin tailler une robe, j'espère devenir promptement une habile faiseuse. N'est-il pas vrai, Jeanne et Jenny ?

De son côté, bien que seulement du regard, leur père leur adressait la même question.

—Assurément ! —répondirent-elles avec conviction, —mademoiselle Charlotte nous en a parfois remontré à nous-mêmes, surtout sous le rapport du bon goût et, rien qu'avec quelques mois d'application, elle serait tout à fait capable de nous remplacer, voire même avec avantage !

—Réellement ? —insista Roquebert.

—Bien réellement ! —conclurent catégoriquement Jeanne et Jenny.

—J'attends votre réponse, —fit Charlotte.

Jacques, comme prenant un parti, s'avança vers elle,

—Mademoiselle Duvernay, —proposa-t-il, voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras pour me conduire chez madame votre mère ?

—A l'instant ? dès ce soir ?

—Pourquoi pas ! Il s'agit de rassurer son cœur inquiet de votre avenir, et le plus tôt sera le mieux.

—Mais ma demande à ces demoiselles ?

—Nous en recauserons en chemin, nous arrangerons tout cela avec madame Duvernay. Ayez confiance !

—J'ai confiance, monsieur... Partons !

Déjà elle était debout, prenant congé des deux sœurs.

Quant à Jacques Roquebert, tout en embrassant ses filles : —Combien gagnez-vous ici par an ? —leur demanda-t-il à voix basse ?

—Environ deux mille francs, —répondirent-elles sur le même ton ; —mais pourquoi cette question ? Qu'allez-vous faire ?

—Plus tard, —conclut-il en s'esquivant, —plus tard... sachez seulement que je m'en vais vous tailler de la besogne, mes bonnes petites fées, et que c'est votre nouveau rôle qui commence !

Chemin faisant, il acheva d'interroger Charlotte, afin de se bien mettre au courant de la situation de la veuve et du fils de son ancien ami.

En abordant madame Duvernay, pour laquelle il se sentit immédiatement le respect le plus profond, la sympathie la plus vive, il rappela la carte laissée le matin même à la villa ; il raconta son trop court voyage avec le pauvre Pierre ; il protesta de son dévouement, comme de celui de ses filles, envers les enfants d'Henriette, envers Henriette elle-même.

Nous laissons à penser la joyeuse reconnaissance avec laquelle furent accueillies ces paroles inattendues d'amitié, ces offres inespérées de service.

A son tour, madame Duvernay crut devoir expliquer tout ce qui pouvait rester incertain dans les premières révélations de Charlotte.

Lorsqu'il fut question de l'acte volé, Henriette et Jacques n'eurent besoin que d'échanger un regard ; ils s'étaient compris.

En apprenant la courageuse initiative de sa fille, Henriette se sentit émue jusqu'au fond de l'âme

Néanmoins, elle voulut tout d'abord s'y refuser.

Permettez-moi de n'être point de votre avis, —dit Jacques, —et de vous demander votre consentement comme un service que vous allez me rendre à moi-même.

—Un service ? —sourit amèrement Henriette, —et c'est vous, monsieur, qui seriez l'obligé... je ne vous comprends point.

—C'est bien simple pourtant, madame. Mes filles sont riches maintenant, et elles n'ont plus besoin de travailler, elles désirent céder leur établissement... le vendre à mademoiselle Duvernay qui, tout en devenant ouvrière, tout de suite au moins se trouverait patronne.

—Rien de mieux que cela... mais je vous arrête à ce mot... vendre... ignorez-vous donc que nous n'avons pas d'argent !